

Les usagers du train en quête de considération et d'horaires fixes



Une centaine d'usagers et élus du territoire est descendue sur les voies, samedi matin

A l'initiative de l'Anbut (Association Nivernais-Berry des usagers du train) et avec le soutien des élus, la gare de Cosne a été le cadre, samedi 12 janvier, d'une manifestation pour stigmatiser les retards des trains sur la ligne Paris-Clermont, l'inadaptation de la gare de Bercy ou encore le matériel vieillissant. La SNCF n'a pas pu ne pas l'entendre.

L'ambiance était plutôt bonenfant parmi la bonne centaine de manifestants représentant le Cosnois, le Sancerrois, le Giennois et le Montargois. Mais ne nous y trom-

pons pas, l'humour utilisé en façade n'a pas effacé la colère derrière les chasubles fluorescentes, les écharpes tricolores et les parodies de chansons enveloppées de coups de sifflets et de cornes de brume. "Il faut savoir que nous avons subi 129 heures de retard accumulés sur 2012 dans les trains entre Cosne et Paris et vice versa. Ce n'est pas une paille. C'est l'équivalent de quatre semaines de congés payés", a tranché Alexandre Blandin, président de l'Anbut. "Nous exprimons aujourd'hui un vrai ras-le-bol".

En décembre, le bouquet

Ces usagers citent l'exemple de l'un d'entre eux, un Montargois, qui a dû démissionner de son travail sur Paris où régulièrement il n'arrivait pas à l'heure. Et de cette famille cosnoise qui est repartie vivre à la capitale. Allez expliquer plusieurs fois dans une semaine à un patron d'entreprise que le train du matin était encore en retard. Le mois de décembre a été le pire en la matière, avec "des problèmes

(suite page 3)

Les usagers du train en quête de considération et d'horaires fixes

(suite de la première page)

deux à trois fois par semaine. Ceci dit, nous avons été nourris par la SNCF", essai de plaisanter M. Blandin. "Sauf que des plateaux repas matin et soir, ça pourrait vite devenir indigeste. Mais ils offrent aussi les pastilles Vichy"...

Les mêmes usagers n'ont pas compris la toute récente prise de position de Guillaume Pépy, le patron de la SNCF, qui "a parlé de répression alors que tout le monde parle de problèmes sur les lignes". Ils ne s'étonnent plus de voir des contrôleurs leur demander... des informations lorsqu'un train est à l'arrêt. Et constatent toujours que "la gare de Bercy est la seule gare parisienne sans accès direct aux transports collectifs".

Des combats à rapprocher

A l'arrivée, là-bas, il faut faire 150 m atteindre la deuxième bouche de métro ; la première étant réservée aux seuls détenteurs d'un pass Navigo. Pour la forme, certains ne veulent pas les faire ces 150 m et... prennent des amendes. Leurs revendications portent aussi sur l'aménagement d'un souterrain entre la gare et le réseau métro-RER, et à

ce propos ils ont appris qu'il en existerait un, de service.

Leurs craintes sont qu'avec le projet de ligne à grande vitesse POCL (Paris-Orléans-Clermont-Lyon), moins de crédits soient affectés à une nécessaire modernisation de la ligne reliant Gien, Cosne, Nevers, Moulins et Clermont, où l'on veut encore espérer à une desserte complémentaire en TGV. Des communes plus petites telle La Charité, qui ne peuvent que constater les suppressions de trains, d'arrêts et la récente rénovation des lignes régionales TER entre Cosne, Nevers et Dijon, tirent dans le même sens. Les forces vives de Nevers et Moulins sont aussi en lutte contre des suppressions d'arrêts de trains Corail dans leurs gares. Ces bras de fer avec la SNCF doivent former un tout, d'après la députée Martine Carrillon-Couvreur et le sénateur Gaëtan Gorce, présents à Cosne parmi une trentaine d'élus de la communauté de communes Loire et Nohain (CCLN).

"Le problème est insoluble"

Vers 11 h.20, le chef de gare a autorisé les manifestants à descen-

dre sur les voies, devant un "omnibus" à l'arrêt, à destination de La Roche, Pouilly, etc... Ils ont repris en chœur une chanson de leur création, sur l'air du "Capri" de Hervé Vilard : "Pépy c'est fini, et dire que le rail était notre avenir"... "Parfois nous aimerions de la considération". Cela aura un peu déridé les zygomatiques transis de froid.

Dominique Massounie, citoyenne d'Alligny-Cosne et maître de conférence en architecture à l'Université de Paris-Nanterre, a fait remplir un QCM : "supprimer des trains aurait-il pour effet d'encombrer les voies" ? "Rassurez-vous, le problème est insoluble" ! Quant aux compensations obtenues par les usagers après les retards : "rien, mais surtout une augmentation du titre de transport. Et en prime, une menace de licenciement, un divorce, un retour à la vie parisienne".

Au fait, la SNCF va augmenter ses tarifs de 2,3 % au 1^{er} février afin de moderniser le matériel.

Florent Maupas

Le soutien des élus

"Le combat est partagé par toute la ligne pour obtenir des trains réguliers, sécurisés et à l'heure, qui permettent de relier confortablement Paris à Clermont en passant par Cosne et Nevers", explique Mme Carrillon-Couvreur. "On ne peut plus continuer comme ça, on paie des années de retard d'entretien et de politique d'anticipation. Nous avons un réseau national réputé, qu'en avons-nous fait" ?

"39 heures de retard accumulés sur un mois, ce n'est plus acceptable", relance Alain Dherbier, maire de Cosne et président de la CCLN. Il ne voudrait pas imaginer que la qualité de vie que l'on vient chercher hors de Paris soit remise en cause par "des dessertes qui se dégradent".

Gaëtan Gorce dit que "la SNCF assume désormais complètement les raisons des retards", en premier lieu l'état des motrices et de la signalétique électrique.

Mais "c'est l'Etat l'interlocuteur" pour l'argent à trouver, étant donné qu'il finance les trains d'équilibre du territoire (TET). Et la convention qui le relie à la SNCF se renégocie cette année pour quatre-cinq ans.

Gaëtan Gorce a rencontré le ministre des Transports Frédéric Cuvelier pour exiger un maintien des arrêts existants, une extension du nombre de trains un jour de week-end (trois pour l'heure, et cela aurait été moins si la Région Bourgogne n'avait pas mis la main à la poche), ainsi que la rénovation de l'installation électrique. Le sénateur reconnaît que "c'est infernal" d'être usager de la gare de Cosne, et que ce n'est pas le top non plus d'être un usager neversois. Il en appelle à l'union dans la pression à mettre sur les décideurs : "si nous jouons un jeu personnel, comme sur le POCL, la SNCF nous affaiblira".